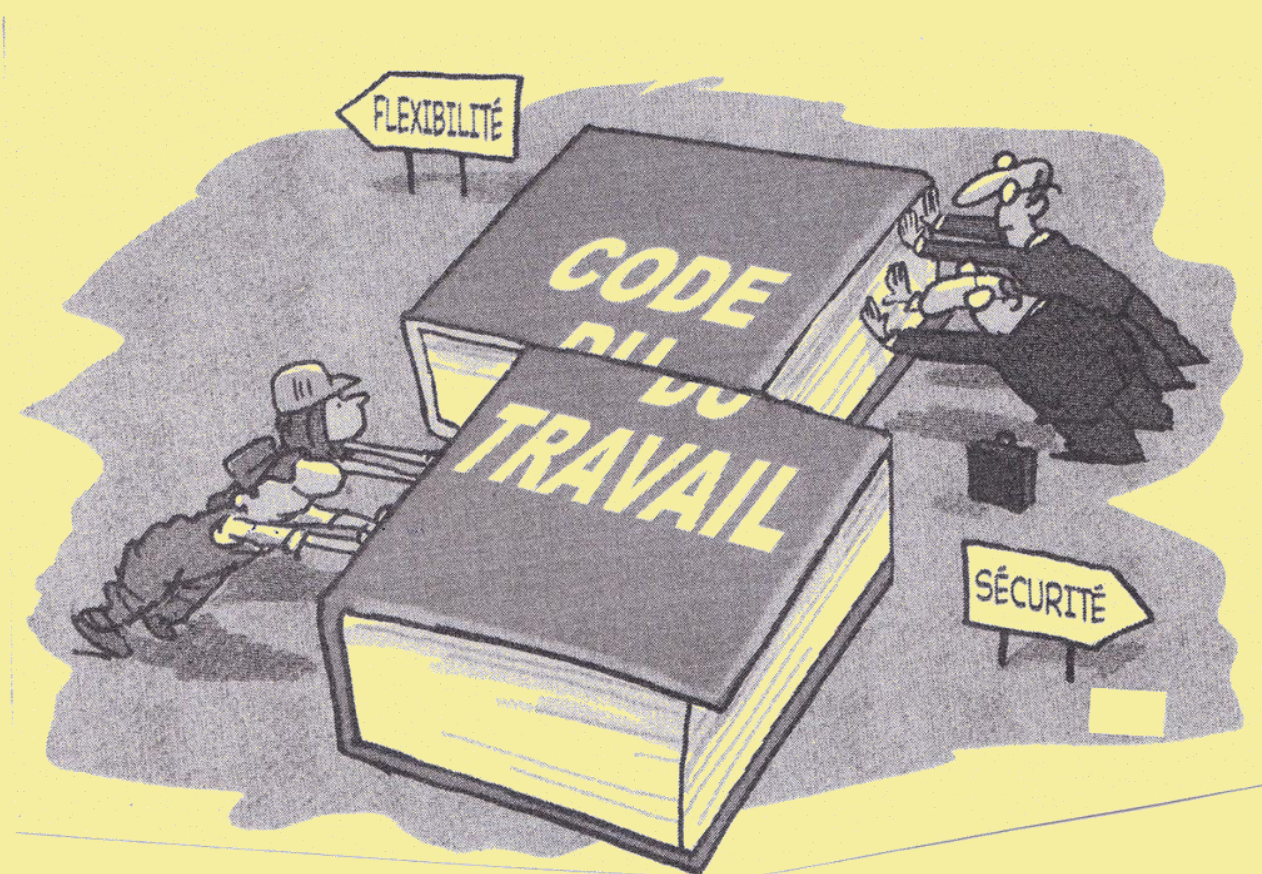


ANTIDOTE

JOURNAL D'EXPRESSION LIBRE DES PERSONNELS FRANC-COMTOIS DU SNUPFEN

**DANS UN MONDE DU TRAVAIL
QUI SE DURÇIT,
SE PRECARISE...**



...NE PAS RESTER SEUL(E)

SOMMAIRE

L'ÉDITO de Ben

Edito	1	Que dire en ces temps troubles, quand la confusion nous empoisonne, quand l'ambiance se brunit de toutes parts. On se sent désemparé, aliéné.
Séminaire-allocation du SNUPFEN	2	Pourquoi se syndiquer ? Pourquoi militer ? A quoi bon, ce monde est bien trop bête ! (Merci pour la faune et la bête ...), je préfère me concentrer sur moi, mes proches, mon petit train-train ! Réaction légitime mais bien trop ennuyeuse me répondrait un ami militant. Le coup d'après aux échecs fait souvent la partie, les dénis, retranchements, renoncements nous rattrapent tôt ou tard : reculer pour mieux sauter, si l'ornièrè forestière s'élargie, cela ne fonctionne pas !
Courrier du personnel au DA du Jura	4	
Sur les chemins de la liberté : hommage à Charles Piaget	5	
Une lettre	10	Les forestiers.es sont au cœur, nous avons un rôle à jouer. Les collègues jurassiens.nes en se retrouvant collectivement en intersyndicale pour dénoncer la surcharge de travail, les intérim, les difficultés de recrutement l'ont bien compris, cela donne le ton ! Comme énoncé à cette assemblée générale jurassienne : l'individualisme ne mène à rien !
Souvenirs des LIP	11	
Brèves	12	
Une tiote chouette vraiment chouette	16	Charles Piaget, figure Bisontine a milité toute sa vie pour le collectif, il a beaucoup appris de cette expérience unique, il a beaucoup évolué aux contacts des collègues !
Le secret	18	Être Forestiers.es, agir pour la forêt publique, cela a du sens, on ne choisit pas par hasard de travailler à l'ONF. Forêt, climat, biodiversité, sens du travail : nous sommes au centre, qu'on le veuille ou non !

En faisant des recherches sur les luttes forestières de par le monde, un article, retraçant l'histoire du syndicalisme des Forestiers aux Etats-Unis à partir de 1907, m'a marqué. Les Forestiers, les bûcherons se syndiquèrent au sein de l'Industrial Workers of the World et menèrent des grèves pour l'amélioration des conditions de travail et la gestion des forêts. En 1935, la constitution du syndicat international Woodworkers of America marquera un tournant dans les luttes des forestiers pour l'environnement. L'organisation inscrit la planification des ressources naturelles à son agenda politique. Don Hamerquist, un bûcheron syndiqué, écrivait dans le journal du syndicat The Timber Workers : « *Les travailleurs doivent se battre durement pour la conservation et la reforestation avant que l'Etat ne ressemble au désert de Gobi* ». Il concluait que les capitalistes du bois devraient être poursuivis pour « *conspiration contre la postérité* ».

Le syndicat combattait ainsi l'exploitation conjointe de la nature et des travailleurs.euses. La lutte pour une conservation réelle des forêts, pour des récoltes durables, des renouvellements équilibrés, la prévention des feux et la gestion des ressources en eau se combinait chez lui avec une défense du syndicalisme, une augmentation des salaires et de meilleures conditions de travail.

C'est étonnant, cela rappelle un slogan entendu dans les rues, sur les ronds-points : Salaire, retraite, climat même combat !

Cette ornièrè du déni, du renoncement : nenni ma foi !

Bonnes fêtes de fin d'année.



SEMINAIRE - ALLOCUTION DU SNUPFEN

FRAISANS – 18/10/2023

L'ADAPTATION DES FORETS AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Bonjour à toutes et à tous, je m'adresse à vous au nom du SNUPFEN Solidaires de BFC.

En premier lieu, nous tenons au nom du SNUPFEN BFC à remercier Mr le Directeur Territorial pour nous avoir conviés à cette journée.

Nous déplorons toutefois que seuls les cadres soient considérés comme aptes à réfléchir sur ce sujet, l'ensemble des personnels n'étant au mieux qu'informés et lorsqu'ils sont acteurs (comme ce fut le cas en Bourgogne Ouest), leurs travaux et leurs conclusions sont ignorés par la Direction.

Il y a quatre ans lors du précédent séminaire, chacun avait entendu qu'il fallait être humble et agir avec modération, il y a deux ans l'Office s'engageait dans le Plan de Relance et tous les beaux discours se voyaient balayés par l'argent facile et la croyance qu'à grands coups de pelle mécanique, avec de grandes dépenses de protection et toute une panoplie de notre action allait changer le cours des choses.

Nous avons donc envie de vous dire « encore quatre ans de perdus ! »

Revenons à ce que nous savons :

Premièrement : nous n'aurons pas les moyens de transformer par plantation toutes les forêts publiques, et heureusement ! Cela semble une évidence mais la communication portée par l'ONF (le Gouvernement, les Ministères) dans les médias ces dernières années laissent penser le contraire. Nous ne sauverons pas la forêt par plantations et substitution d'essences. La plantation est un outil et non un remède universel.

Deuxièmement : Nous ne sommes collectivement plus au niveau des enjeux. En 20 ans par une vision ultra spécialisée des métiers, des pans entiers des sciences forestières ont été abandonnés. A ce jour, il y a dans certaines UT plus qu'un seul personnel formé aux études de station ! La description des peuplements se résume à des notions de cube et de surface terrière.

Troisièmement : la diversité des milieux et leur complexité, le mélange et la biodiversité, les adaptations génétiques permanentes, l'hybridation naturelle sont les meilleurs moyens de résilience des peuplements. Le maintien et la prise en compte de la biodiversité est depuis longtemps une faiblesse de l'ONF nous prendrons pour exemple l'instruction sur les arbres bio ; combien d'années depuis la première instruction 3 ans ? 10 ans ? non ! près de 30 ans et nous n'avons toujours pas réussi à avoir 3 arbres « biologique » par hectare.

Ce que nous demandons (si nous ne réclamions rien, vous seriez déçus) :

Nous demandons que les personnels soient pleinement intégrés aux décisions de la direction, devant l'enjeu qui est le nôtre, VOUS NE POURREZ PAS FAIRE SANS L'ENSEMBLE DU PERSONNEL.

Nous demandons une refonte urgente des documents d'aménagements et des directives concernant leur élaboration, afin que les aménagements ne deviennent plus caducs quelques années après leur approbation. Pour cela, nous réclamons la fin de toute simplification des aménagements. La simplification priorise dans le document les coupes et les travaux alors que le changement climatique nous impose plus de connaissances sur les peuplements, les stations, l'historique...

Nous demandons que soit envisagées toutes les options sylvicoles dans un objectif d'obtenir des peuplements forestiers potentiellement résilients et non plus dans une priorité (illusoire) de production à court et moyen terme.

Nous demandons des personnels formés. Formés aux stations mais au-delà, aux milieux. Formés aux outils d'aide à la décision tel ARCHI, DiagRenouv, mais aussi à la complexité des biotopes. Si le niveau des personnels lors des recrutements ne satisfait pas l'ONF, mettons en place un outil de formation puissant capable d'augmenter le savoir de tous. Et remettons en fonctionnement un outil tel que certains d'entre vous l'ont connu, un Centre de Formation Forestière National, opérationnel et performant !

ENFIN nous réclamons du personnel, avec des créations de postes, dans le statut le plus protecteur et garantissant le plus d'indépendance, celui de fonctionnaire. Depuis des années, le manque de personnels et les priorités axées principalement vers la Commercialisation, ont conduit à l'abandon de missions, à une incapacité d'agir, à la perte de certaines connaissances. C'est avec des forestiers nombreux, formés et au statut fort que nous pourrions au mieux défendre la forêt dont nous avons la responsabilité.

Fraisans, le 18 octobre 2023.





**L'intersyndicale de l'ONF,
Les personnels techniques et administratifs
de l'agence du Jura**

**A Monsieur le Directeur d'Agence
de Lons le Saunier**

Champagnole le 15 novembre 2023

OBJET : Intérim des postes vacants et des absences

Monsieur le directeur,

Les services de l'Agence du Jura sont concernés, pour la plupart, par des postes vacants ou vont l'être prochainement.

Avec les nouvelles missions (Lidar, DFCI, Bois façonnés, etc.) et le dépérissement des forêts, les charges de travail sont exponentielles depuis plusieurs années, mettant en difficulté les personnels techniques et administratifs jusqu'à des arrêts maladie. Ces absences prolongées augmentent ainsi la charge de travail pour le reste de l'équipe et des services.

Cette situation des postes vacants ou des absences prolongées, ainsi que l'incertitude sur la possibilité de les pourvoir dans un délai court font peser des risques graves de santé sur les personnels et le collectif de travail.

Les charges de travail sont telles qu'imposer des intérim n'apparaît pas envisageable.

Le plafond d'emploi qui s'impose à l'ONF nous contraint à vous alerter sur le risque qui résulte de conserver en permanence un turn-over de postes vacants.

C'est pourquoi, nous vous demandons **de recruter rapidement des personnels sur l'ensemble des postes vacants**, ainsi que des personnels supplémentaires pour faire face à la crise sanitaire, mais aussi sur tous les postes concernés par les absences en longue maladie.

En attendant, et face à cette valse des intérim longs, nous sollicitons votre intervention afin de :

- Définir quelles tâches doivent être considérées comme prioritaires et lesquelles doivent être ajournées voir supprimées, d'abord sur le poste du titulaire en charge de l'intérim puis sur le poste en intérim, ceci dans le but de préserver la santé des personnels,
- Limiter les intérim à 6 mois maximum,
- Signer une lettre de mission pour chaque mission à accomplir et pour chaque intérimaire.

Nous souhaitons également qu'une information aux communes forestières et à la COFOR soit assurée par vos soins, afin de préserver les équipes de toute pression indirecte.

Dans le cas où vous ne souhaitez pas donner suite à nos demandes, nous personnels de l'agence, refusons collectivement d'assumer des intérim au-delà de 6 mois, et en informerons les communes concernées.

L'intersyndicale soutiendra toutes les actions collectives menées au niveau des UT et des services.

SUR LES CHEMINS DE LA LIBERTE

Impossible de rendre compte d'une vie sans la réduire. Essayons cependant. Comme par une malice du calendrier, c'est à la Saint Charles qu'il nous a quitté. Une figure emblématique de l'émancipation par le syndicalisme s'est éteinte dans sa ville natale de Besançon.

Souvent il disait : « *Ce qu'on a fait avec Lip, ça peut être fait et refait. On n'était pas des gens exceptionnels, on était des gens ordinaires* ». C'est peut-être pour de tels propos que nous devenions ses compagnons de luttes et qu'il nous restera cher. Comment désormais faire le portrait d'une *belle personne* qui esquiva sa vie durant les honneurs et se mit au service de l'affranchissement des plus humbles et des exclus. Comment faire un portrait, pas trop infidèle d'un *compère indélébile* que nous sommes si nombreux à avoir appréciés ? Chacun fera le sien et c'est heureux, lui qui accueillait si bien nos dissemblances.

Nous avons fait davantage connaissance lors d'un covoiturage organisé par Christian et qui nous avait conduit à un congrès du Snupfen Solidaires de l'ONF à Evian-les-Bains, au bord du lac Léman, face à quelques sièges de multinationales Suisses. Sa présence à ce congrès fit grosse impression.

De nombreuses années plus tard, j'aperçois sa frêle silhouette dans une manifestation en soutien aux Gilets Jaunes. Nous parlons forêts et de leur triste état. « *Oui j'ai conscience que nous avons loupé quelque chose avec l'environnement* » me confie-t-il, précisant avoir été bouleversé par le livre d'un forestier allemand intitulé *La vie secrète des arbres* (1). A cette époque seuls quelques initiés étaient légitimes à parler « forêts ». Elles restaient une chasse bien

gardée. Le succès de cet ouvrage plutôt anodin agacera pourtant ce petit monde qui allumera vite un contre-feu. « *Anthropocentré, scientifiquement douteux !* », Wollheben aimait trop les gros bois et pas assez les tronçonneuses. Mais trop tard ! Un public toujours plus nombreux se soucie des forêts, en parle et ça dérange. Une brèche est enfin ouverte qui permettra aux syndicats de l'ONF de passer des alliances avec quelques grandes associations environnementalistes. La forêt désormais fait débat.

Charles Piaget l'horloger méticuleux, ouilleur de talent au savoir-faire reconnu par tous et impeccable militant, avait donc une passion secrète, les arbres. Je pense à Rosa Luxemburg qui, quelques semaines avant son assassinat, déplorait auprès de son amie Sonia Liebknecht un « *entretien rationnel des forêts de plus en plus étendu (et les oiseaux) voués à une disparition silencieuse et cruelle* » (texte page 14).



Petite chronologie

1973 : une manifestation géante a lieu à Besançon le 29 septembre. Elle rassemble 100 000 personnes qui partagent « *un (même) sentiment rare de plénitude tant la théorie et la pratique ne s'étaient jamais si bien trouvées ensemble. L'émotion et la raison aussi* » (2).

1974 : un Comité d'action se constitue dans lequel Charles Piaget sera un pédagogue et animateur hors pair. Cette structure souple rassemble syndiqués et non syndiqués dont une section CFDT de LIP, turbulente, ce qui agacera une CGT plutôt frileuse qui n'aura de cesse d'entraver une dynamique émancipatrice sociale et culturelle qui la dérangeait trop. C'est en effet à cette occasion que les femmes deviendront visibles aussi bien dans les luttes que dans l'espace privé, l'autogestion un rêve à partager « *on fabrique, on vend, on se paie* », que l'écologie fera son apparition et que la culture autre fois accaparée par les dominants devient accessible pour tous (Godard/ Kriss Marker/ Ariane Mnouchkine/ bibliothèques/cinéclub...). C'est ainsi que l'aventure sans fin de l'émancipation individuelle et sociale transforme et reconfigure à chaque instant nos vies et nos luttes. « *Qu'est-ce qu'on fait de ce qu'on apprend ?* » interroge alors Charles Piaget (3). En effet la question qui demeure est celle du débouché politique à donner à ce foisonnement social et aux possibilités d'alliances entre organisations, partis et syndicats afin de transformer ces luttes en acquis.

50 années après, la boussole de Charles Piaget restera inchangée : respect des singularités avec pour socle la solidarité. Un tract anonyme distribué dans une manifestation de l'époque en témoigne avec panache : « *La grève rétablit de la bigarrure, la possibilité du héros et la possibilité de l'idiot. Elle rétablit, contre l'homme calculable, la possibilité de l'homme mémorable* ».



Comment faire ensemble ?

1979. Parmi tant d'autres, voici un exemple éclairant d'une époque foisonnante. Un siècle après la parution du livre d'Emile Zola, *Travail*, quelques ouvriers de LIP en rédigent une préface sous la forme d'entretiens croisés. Ils y déclinent tout un « *art de vivre et travailler ensemble* » qui résonne encore dans nos têtes, comme en échos transformés. Il représente un témoignage vivant qui nous enseigne sur notre difficulté à vivre ensemble, tout en réaffirmant la nécessité d'exister ainsi. Extraits :

Louis : *Dans une boîte classique la seule chose qui importe, c'est ta fonction, ton rôle... L'égalité est vue d'en haut... Maintenant à Lip, j'essaie de te considérer d'égal à égal. Mais je te vois comme personne, comme ami, unique, différent. A partir de là, je crois qu'il sera possible de concevoir les fonctions à travers les hommes et non plus à travers la hiérarchie. Ce sera long mais la « courbure » est donnée.*

Anne : *dès maintenant, sur le terrain, tu peux leur montrer que des événements sont possibles, en restant tous ensemble.*

Thierry : *A LIP, pour la majorité, nous sommes à cette croisée des chemins... Comment composer à partir de là un ensemble cohérent ?... Chacun avance à un rythme différent, avec une méthode singulière. La grande affaire est alors d'harmoniser les rythmes, d'ajuster les manières de voir, les manières de faire... se restreindre pour n'exclure personne.*

Louis ... *nous découvrons alors qu'il faut renoncer à cette idée d'une conscience collective unique. Nous ne pouvons convaincre ou séduire identiquement, car personne n'a les mêmes préoccupations en tête.*

Anne : *Qui peut connaître le bonheur des gens ?*

Vincent : *... je pense qu'il faut bousculer les gens, dans leur être engourdi d'habitudes... dans une vraie démocratie, il faut faire bouger les gens, autrement ils restent accrochés à ce qu'ils considèrent comme leur nature.*

Anne : *Je suis comme beaucoup accrochée sentimentalement à LIP : aux gens, aux murs, au parc, aux copains, à la lutte, à l'histoire.*

Louis : *La rencontre comporte un risque, celui d'être obligé d'évoluer. La parole, ça circule, ça grouille, ça déferle comme un torrent qui emporte les rochers avec lui.*

Clément : *Souviens toi Vincent, il y a dix ans, tu adorais te promener dans les hypermarchés, poussant ton chariot bourré de marchandises.*

Vincent : *Oui, je me rappelle cette soif de consommer qui me prenait après le boulot. Et j'ai peur...*

Clément : *Mais aujourd'hui tes besoins sont tout autres...*

Vincent : *... le premier besoin de l'homme, c'est de pouvoir communiquer, et ce n'est pas facile...*

Anne : *... En fait quand tu aimes, tu attends un retour, une réciprocité...et c'est là que tu es déçu...alors tu consommes...*

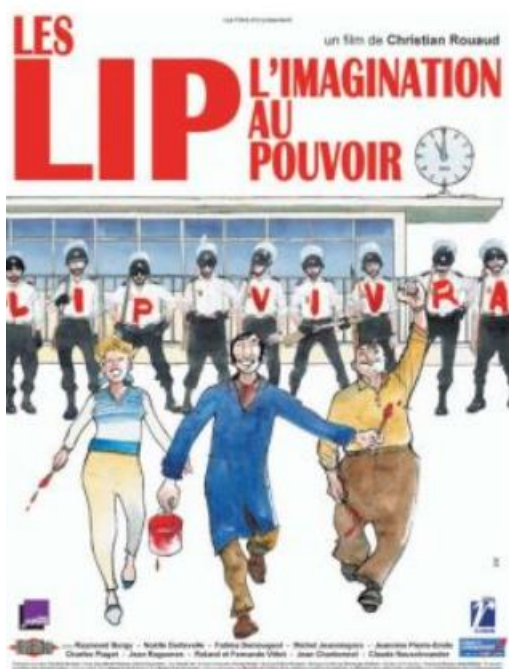
Sophie : *Souvenez-vous, il y a trois ans, les fêtes qui nous mettaient en liesse...dans ces moments forts, le pouvoir a disparu, c'est la fusion, la communion...*

Thierry : *Nous avons abandonné la fête. Nous avons tous l'esprit de sérieux aujourd'hui tel le bureaucrate du parti. Mais il faut rire aux éclats face à celui qui innove des nouvelles manières de ne rien changer de place, de faire du sur-place.*

Serge : *(mais) c'est dur de rester différent du monde environnant. La normalisation n'est pas qu'une stratégie du pouvoir, c'est aussi une aspiration des sujets...*

Louis : *...Impossible, impossible. Qu'est-ce qui nous fait tenir depuis ici le début ? Nous avons toujours dit « C'est possible ! ». Voilà notre secret...*

Serge : *...Décidément que ce soit à LIP ou à la Crèche, on se heurte toujours au même obstacle, harmonie, complémentarité...*



Thierry : *Comme un peintre, nous avançons en artisans, nous construisons notre lieu, à mains nues. Cette lutte pour construire n'est pas une lutte de masse ; elle s'adresse à chacun en personne. Construire c'est avant tout construire des relations...*

Anne : *Ce qui m'importe, c'est la route que nous allons faire ensemble pour y parvenir... Je marche avec d'autres. Sur la route quotidienne, je m'améliore, je deviens plus femme... Parfois certains empruntent des bouts de chemins différents... Le raccourci et le sentier qui contourne sont très importants pour rester ensemble en fin de parcours. L'un permet de se réaliser plus vite dans son impatience ; l'autre de prendre le temps de réfléchir et de saisir ce que*

veulent les autres compagnons. Ces possibilités d'espaces libres dans l'aire de la route, sont très utiles. Chacun peut à loisir s'inventer des raccourcis ou flâner. On rejoindra les autres plus loin, après avoir fait son petit tour en solitaire ou en petit groupe. Flânerie, digressions, chemins de traverses, détours et contours, haltes et raccourcis sont autant de possibilités d'éviter la rupture, la séparation des routes.

Besançon, Palente, Mai 1979.

Voilà comme le galop de vies plus larges dissipe la peur et enrichit le collectif.

Le vieux monde et ses hiérarchies étouffantes vacillent, le capitalisme qui s'internationalise organise alors la faillite de LIP et reconfigure tous les processus de mise au travail du salariat. « *Lip c'est fini !* » déclare excédé le 1er ministre de l'époque. Mais voilà, comme le dit René Char ; « *l'homme s'acharne à tromper son destin avec son contraire indomptable : l'espérance* ».

Hommage

L'hommage qui fut rendu à Charles Piaget au Grand Kursaal de Besançon ce lundi 7 novembre 2023 a réuni autour de son cercueil, sa famille, ses amis, de nombreux inconnus et quelques notables dont Madame le maire de Besançon qui, avec d'autres, apporteront leur témoignage.

Avec pudeur et émotion, certains récits nous révéleront un Charles à l'enfance difficile, « cabossée » même, orphelin de l'affection d'une mère et qui sera en quelque sorte « sauvé » par l'accueil d'une famille aimante. Mais, au fond, qui là encore, dira sans trahir le mystère des blessures qui font ce que nous sommes ?

Charles sera resté combatif jusqu'à son dernier souffle et il n'était pas de ceux à qui on aurait fait croire que l'on pouvait renoncer face aux violences et aux misères provoquées par le capitalisme, pas plus du reste qu'on ne ferait manger un plat d'épinards à un tigre.

Pensant à lui, une phrase de Georges Bataille me revient, écrite lors de la montée des périls dans l'Europe somnambule des années 30 du siècle dernier : « *S'attaquer au gouvernement des capitalistes, c'est s'attaquer à une direction d'aveugles sans cœur humain et même sans nom, à des fripouilles désemparées et marchant stupidement à l'abîme...* ».

Charles n'aurait peut-être pas utilisé ces mots pour dire sa colère restée intacte, mais il aura gardé cette intrépide lucidité jusqu'à la fin de sa vie. Résolument, il aura pris le parti de la seule chance qui nous reste, celle de nous unir afin de redonner dignité et courage aux hésitants, aux minorités, à tous les *invisibles*.

Avec Charles toujours présent, le bonheur de tous reste une idée neuve.



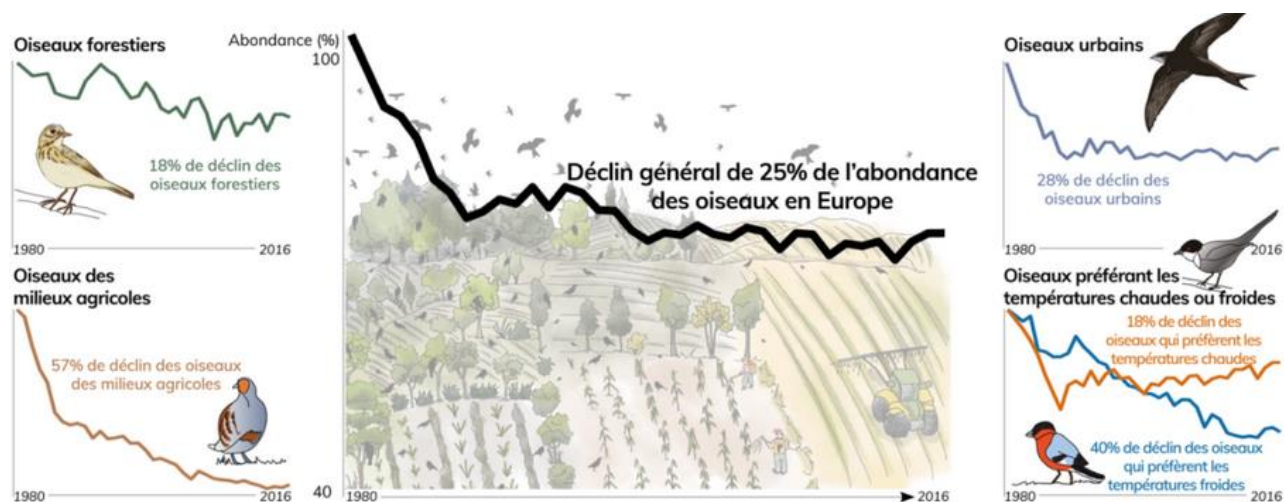
- (1) Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*
- (2) Bernard Ravenel, *Quand la gauche se réinventait*, La Découverte, 2016
- (3) Charles Piaget, *Autogestion et révolution, Interventions, 1974*, Le Croquant, 2022
- Emile Zola, *Travail*, Verdier, 1977

UNE LETTRE DE ROSA LUXEMBURG A SONIA LIEBKNECHT

...Ce que je lis ? Avant tout des ouvrages de sciences naturelles : géographie végétale et animale. Hier j'ai justement lu un livre sur la cause de la disparition des oiseaux chanteurs en Allemagne : c'est l'entretien rationnel de forêts de plus en plus étendu, la culture des jardins et l'agriculture qui font disparaître une à une toutes les possibilités naturelles de nicher et de trouver leur nourriture : arbres creux, terres en friche, broussailles, feuilles mortes dans les jardins. J'avais si mal en lisant cela. Ce n'est pas que je m'inquiète du chant des oiseaux pour les hommes, mais c'est la représentation de la disparition silencieuse et irrésistible de ces petits êtres sans défense qui m'a fait peine au point que je n'ai pu retenir mes larmes. Cela m'a rappelé un livre russe écrit par le professeur Ziber, traitant de la disparition des peaux-rouges dans l'Amérique du Nord, que j'ai lu quand j'étais encore à Zurich. Tout comme les oiseaux, ils sont chassés peu à peu de leur territoire par les hommes civilisés, et voués à une disparition silencieuse et cruelle.

Mais il faut que je sois malade pour que tout me bouleverse si profondément. Ou alors savez-vous ce que c'est ? J'ai parfois le sentiment de ne pas être un vrai être humain, mais un oiseau ou quelque autre animal qui a pris forme humaine au fond de moi, je me sens beaucoup plus chez moi dans un petit bout de jardin comme ici, ou dans la campagne, sur l'herbe, entourée de bourdons que...dans un congrès du parti. A vous, je peux bien dire tout cela ; vous n'irez pas tout de suite me soupçonner de trahir le socialisme. Vous le savez, j'espère malgré tout que je mourrai à mon poste dans une bataille de rues ou au bain. Mais mon moi le plus profond appartient plus à mes mésanges charbonnières qu'aux « camarades ». Et non pas parce que je trouve dans la nature, un asile, un lieu de repos, comme tant d'hommes politiques qui n'ont plus rien dans le cœur. Au contraire, je trouve à chaque pas, dans la nature aussi, tant de cruauté que j'en souffre beaucoup...

2 mai 1917



Rosa Luxemburg ; (Zamozé : 1871, Berlin : 1919). Auteur de *Parti et syndicat* (1906), elle montre l'impossibilité d'une accumulation indéfinie du capital. Révolutionnaire et antimilitariste, elle est assassinée dans sa prison à Berlin le 15 janvier 1919.

SOUVENIRS DES LIP

Grève et « trésor de guerre »

Avec mes parents, j'ai eu l'occasion de participer à une énorme manifestation à Besançon, en soutien aux « LIP », qui vendaient leur trésor de guerre pour financer leur grève. Ils avaient, je crois, repris une production partielle en autogestion. J'ai le souvenir d'avoir entendu la prise de parole de Charles PIAGET, sans tout comprendre, j'avais 14/15 ans.

Un vrai syndicat tourné vers l'autogestion

C'était le temps où la CFDT était en avant pour promouvoir l'autogestion, qui fait tant peur au patronat et aux politiques de tous bords. Ce syndicat était très différent du groupement d'expertise calé au cul du capitalisme, sans idéaux, sans courage, sans innovations, qu'il est devenu aujourd'hui. Ça foisonnait d'idées et l'autogestion est une branche modérée et pragmatique de l'anarchosyndicalisme dont j'ai essayé de m'inspirer dans une multitude de circonstances. Ce mouvement s'est toujours opposé au marxisme « scientifique ».

Si ma mémoire est exacte, ce conflit long et exemplaire a eu lieu dans une usine qui n'avait quasiment pas débrayé en mai 68.

Le SNU dans le mouvement

A cette époque, le SNU F-C (alors à la CFDT), a tenu ses réunions régionales dans des locaux des LIP, alors en autogestion. Lors de ces réunions, les militants d'alors prenaient également leur repas dans la cantine des LIP.

C'est dire que les forestiers du SNU étaient proches des camarades, et qu'ils avaient vécu des moments ensemble.

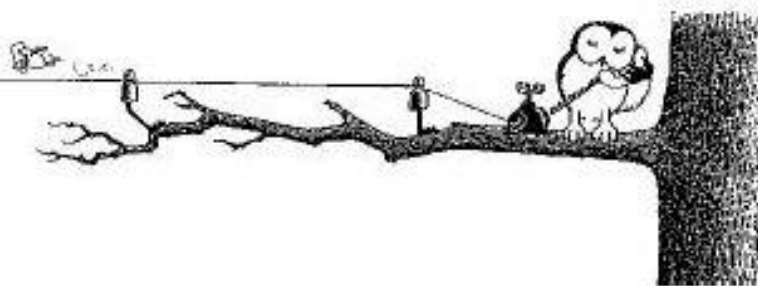


Charles Piaget

Impossible d'oublier Charles Piaget, un syndicaliste aguerri, humble, charismatique, bienveillant... Un hommage lui a été rendu le 10 novembre au Grand Kursaal, en présence d'une nombreuse assistance : élus, syndicalistes, militants, anonymes Sa fille Françoise très proche de son père et qui partage entièrement ses convictions et ses valeurs, a souligné : *« Il s'est dégagé de cette cérémonie remarquable, l'humilité, l'authenticité, la sérénité, le partage, l'empathie, l'espoir, la reconnaissance »*.

Un autre conflit moins connu mais très fort

Ce conflit en appelle un autre, celui de l'horlogerie L'Epée dans les années 90 qui a duré 10 mois. Les militants se relayaient pour aider les ouvrières à occuper l'usine qui a été vidée très brutalement par les CRS au milieu de la nuit. Le conflit était mené par la CGT avec comme représentante une leadeuse incroyable, Noëlle GRIMM.



Tenue d'apparat : Les personnels de l'ATE de Besançon, auront pu noter une remarquable différence entre leur ancien et nouveau DA ! L'ancien DA, tenue pantalon velours-jean, chemise Quechua, veste Complices ou Devred, sac à dos Dora l'exploratrice avec ordinateur portable intégré, a été remplacé par un DA : qui met des habits VERTS, enfin qui s'habille comme il se doit, que ce soit avec les partenaires, ou sur le terrain !



Provocs : Sachant que les personnels de droit public utilisent peu ou prou les articles 5 sur Tempus, c'est-à-dire du temps donné par notre Etablissement pour aller à des journées d'informations syndicales, et que les collègues de Droit Privé (qui représentent presque la moitié des personnels de notre Direction Territoriale désormais) ont le droit de poser deux demi-journées annuelles pour la même raison mais que ce n'est ni connu, ni réalisé, le SNUPFEN propose de supprimer ces possibilités de journées d'information données par le patron. Tout le monde se plaint de ne pas avoir le temps, mais la vie est une question de priorité... Plus fort encore, vu que tout le monde a l'air overbooké, mais ne vient pas le dire en AG, le SNUPFEN propose de supprimer les RTT, les jours de fractionnement, les jours de parent malade, etc... de manière à fluidifier le travail de chacun-e. D'accord, ou pas ?

JOB DATING POUR RECRUTER DES ENSEIGNANTS...



Temps de puce : Nous avons pu lire dans un article de journal local, que désormais en deux heures, une heure en entretien professionnel et une heure sur le terrain, on pouvait être embauché à l'ONF. Sans vouloir essayer de tout comprendre, comment se fait-il que des anciens cadres passaient des dizaines d'heures annuelles afin de juger de futurs fonctionnaires qui rentraient avant 2017 ? Epreuves de culture générale, cas d'école avec test sportif et entretien avec un jury, ça c'était avant. Maintenant, on doit sûrement mieux juger qu'avant les postulants, de manière plus rapide et plus efficiente. No comment.



Ratios différents : comparons deux Agences Territoriales riveraines, celle du Jura et celle de Besançon ; qu'est ce qui les différencie suite aux Assemblées Générales tous personnels organisées, entre autres par le SNUPFEN en Novembre 2023 ? Eh bien, plus de 4 fois plus de personnels jurassiens présents à Champagnole, 32 collègues, que de personnels du Doubs qui étaient 7.. Bon 7, ça fait déjà une meute, ou une compagnie, ou une nichée... ; petite remarque, c'est plutôt l'inverse pour Antidote et les contributions, très faibles coté Jura et conséquentes coté Doubs. Et que dire du fait que plus du tout d'administratifs ne viennent à ces AG ouvertes à toutes et à tous, c'est que tout doit extrêmement bien se passer dans les bureaux, dans les services !



Départ : Les personnels logés en Maison Forestière, les responsables de sites, les membres des Organisations Syndicales s'associent à la douleur de notre Etablissement suite au départ de notre Référent Immobilier qui intervenait sur la région complète Bourgogne Franche Comté. C'est fou ça, tout le monde semblait s'accorder sur le fait d'une compétence certaine, d'une présence avérée, d'un suivi optimal malgré un poste démesuré en termes de fonctionnalité, d'échelle de travail ... Que s'est-il passé ? Pas de cancons à formuler. Seul ce constat doit être fait, et croisons les doigts pour qu'un successeur-e vienne continuer ce qui a été mis en œuvre, pas l'air d'avoir foule au portillon....



Formation Processus Bois ATE Besançon : Les personnels de terrain, mais pas que, les personnels du service bois de l'agence (et normalement de toutes les agences), vont toutes et tous passer en Formation obligatoire autour de cette thématique. Il était temps, car cela fait quelques temps que les syndicats demandent de la formation, et obligatoire sur bons nombres de sujets techniques. Les textes régissant cette activité principale du « Bois » en font partie. Ces rappels, ou pas, voir cette présentation de base pour les nouveaux arrivants sont nécessaires pour tout le monde, car sont observés des fonctionnements très différents, avec même des fonctionnements propres à chaque personnel par endroit, rigolo ça... ou pas ! Notons quand même que cette formation, même si elle n'est pas exhaustive par rapport au délai d'une journée imparti est très bien dispensée par le formateur interne, responsable du service Bois, à l'écoute, disponible et professionnel du sujet.



Amalgames administratifs commerciaux : Qui ne s'est jamais posé la question des problèmes de lecture-lisibilité-compréhension de fiches de ventes, suivis de coupe, demande de prorogations de délai, etc. En effet, dessus y figurait toujours en en-tête « Vente de Bois sur Pied à la Mesure », c'est-à-dire de l'UP communément appelée, alors même que cet article était de la Prévente, et donc de le « Vente de Bois Façonné à la Mesure ». Rageant parfois, perturbant également, complètement con surtout ! C'est pour éviter au personnel de se faire des nœuds au cerveau pour rien, que la DG a du réfléchir à supprimer ce mode de vente, c'est ça la simplification...comme certains l'entendent !



Prime mystère 2023 : Eh oui, certain-e-s d'entre vous ont pu savoir, ont su de manière fortuite que les personnels qui ont participé à des missions de surveillance DFCI sur leur agence vont avoir une prime pour leur participation effective à une tournée DFCI. Si était appliquée la Directive Nationale, seul-e le Pilote DFCI de chaque agence aurait cette prime pour 2023. Il en a été décidé autrement au niveau de la DT, avec une sorte d'harmonisation, certes alambiquée, mais répondant aussi à une reconnaissance de l'investissement de certains collègues ; rappelons que cette mission est « du plus » ; de toute manière, à l'ONF, beaucoup de missions ne sont que du PLUS ! 3 niveaux existants pour le versement, et des modalités qui vont évoluer en 2024, collant cette fois-ci aux directives nationales, sans être sûr que ce soit mieux pour les volontaires.



Disparition programmée : tout chaud, une news concernant la disparition programmée de la salle informatique du troisième étage du site de Besançon. Arrière cette salle avec ses PC fixes, obsolètes ; se rajoutent des besoins en bureaux à priori (étonnant alors que le télétravail se développe, mais nécessaire sûrement par rapport à des postes créés) sur le site ; pour les formations, les personnels prendront désormais leurs PC portables, remarquez, c'est à ça que ça sert quand même, sinon, les personnels auraient eu des PC fixes non portables en dotation ! Connexion Wifi sur site et le tour est joué. 2 nouveaux bureaux en 2024 ! On se demande bien que va-t-il pouvoir bien y avoir à la place du Pôle Reprographie en bas, liquidé manu militari en 2023, une salle de bien être à l'américaine avec bar lounge, espace karaoké, dvdthèque et grand écran, tables de massage ? A voir !



Mini-Hummer : après presque un an d'utilisation pour certain-e-s collègues, il s'avère que les Suzuki Jimny donnent satisfaction en général quant à l'attribution sur un poste de terrain de ces petits 4x4. Certes loin d'être parfait, il semble convenir au plus grand nombre. En même temps, qui n'a jamais râlé sur 5-6 caractéristiques de chaque modèle fourni ! En tous cas, sur chemin, pistes, boue, neige, il est à son avantage. Attention de ne pas le fournir à des collègues n'aimant pas trop marcher, ils pourraient choper 15 kgs de masse corporelle en 1 an tant il passe allégrement partout et permet d'accéder aisément aux forêts ! Sinon, ce véhicule pourrait servir à des collègues ayant des problèmes physiques.



Dobos : « *Qu'on se le dise, la filière bois manque de bras et de cerveaux, et notamment à l'Office National des Forêts, où le renouvellement de générations accélère la cadence* ». C'est ainsi que commence un article de l'Est Républicain daté du 31 octobre dernier et qui traite du recrutement de personnels techniques en BFC. On connaît les raccourcis, les phrases accrocheuses des journalistes qui heurtent les professionnels que nous sommes. Mais le responsable RH qui est interrogé ne fait pas dans la dentelle puisqu'il affirme que l'ONF recrute en deux heures seulement : une heure d'entretien puis une heure de terrain et la décision est prise dans la journée. Et ce recrutement concerne des personnes de tous horizons, à croire qu'il n'y a pas besoin de formation.



Précédent : il y a quelques années, le DT de l'époque, répondant lui aussi à un journaliste de l'ER avait affirmé que pour l'encadrement et les fonctions d'expertise, « *les compétences étaient ailleurs* ». Pour lui, le corpus technique de l'ONF constitué des Techniciens Forestiers Territoriaux était probablement un magma quelconque, duquel il n'y avait pas grand-chose à espérer. Des ressources humaines déminéralisées...



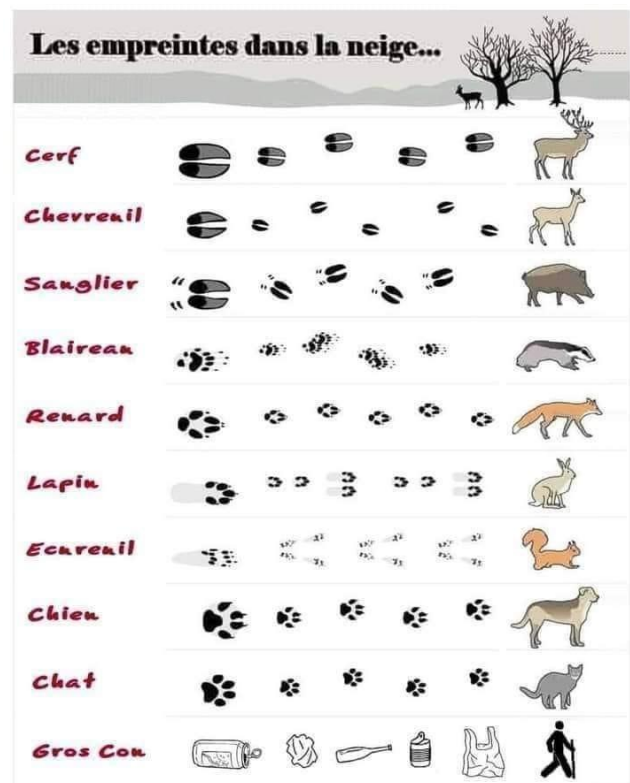
Par Jupiter : « L'homme qui voulait planter 1 milliard d'arbres » a débarqué, avec ses petits marquis, en novembre dernier, à Moirans en Montagne (39). Il venait lancer l'opération « 1 arbre, 1 jeune » car il souhaite une génération où chaque collégien aura planté son arbre. Ça sent la naphtaline son truc, rien de nouveau, juste de la com. Mais ça lui a permis de parler pêle-mêle de France 2023, des scieries qu'il va « *aider à se déployer, de la filière bois qui va répondre aux défis climatiques* » et des feux de forêts. Décousu, sommaire, mais ça masque son inaction en matière environnementale.



Commu-niqué commun : Les COFOR et l'ONF ont très bien communiqué sur l'utilisation du bois issu des Epicéas scolytés ; nous, nous en doutions, nous le savions, mais au moins désormais le public le sait, il n'y a aucune différence technologique ; juste une coloration du bois intrinsèque, due à un champignon qui ne plait pas au grand public, mais il va falloir que justement ce public s'y fasse... un peu comme les pommes et les carottes pas belles, mais qui ont le même gout...et vendues moins chères... Et bien de même pour les bois scolytés, ou là par contre, les acheteurs-transformateurs ont bien « niqué » les prix, à la baisse bien sûr depuis quelques temps, mais sans changement de prix pour les consommateurs qui ont vu les prix des produits flamber en magasin !



Préconisations Teck : Faisez gaffe, pour la programmation des travaux de maintenance 2024. Pensez à mettre dans votre ligne de programmation qu'il vous faut des clous et des ressorts en plus, des plaques de parcelles à poser ; différentes méthodes de pose de ces plaques existent, non normées certes, sans ressorts, sur tasseaux de bois, les ressorts devant ou derrière la plaque... Ne pas oublier pour la ligne travaux sylvicoles en dégagement, que pour des travaux de sylviculture au croissant mécanique, il faut préciser le besoin en lame sur le croissant mécanique, sinon....



Pacte Rural sous influence : Avec les « mesures sanitaires » et la guerre, notamment, la commission Européenne non élue, va désormais pouvoir imposer sa vision à long terme sur la sylviculture via « les objectifs du pacte rural ». Gageons que dans ce domaine, comme dans d'autres, elle fera la part belle aux multinationales aux dépens des Etats, des élus et des citoyens.

UNE TIOTTE CHOUETTE VRAIMENT CHOUETTE !

Tout le monde ne connaît pas encore la chouette aux yeux d'or, néanmoins ce bref article aura le mérite de vous la faire découvrir. Surnommée la Chouette perlée, elle se caractérise par une large tête au front constellé de taches blanches, et un disque facial bien distinct. L'espèce figure sur la liste rouge des espèces menacées en France, dans la catégorie préoccupation mineure : il s'agit de la Chouette de Tengmalm !

Ce petit Strigidé, parfois nommée Nyctale de Tengmalm ou encore Chouette boréale, fait partie des petites chouettes nocturnes de montagne, partiellement sédentaire. La mise en place en 2009 d'un groupe Petites Chouettes de Montagne au sein du Réseau Avifaune ONF a bien porté ses fruits, et ce dans le cadre d'une convention entre l'ONF et la LPO. Le groupe ONF est structuré par des correspondants de massifs, en parallèle de ceux de la LPO avec qui les échanges sont nourris. Le rôle des correspondants est de déployer, centraliser les informations en interne, de vulgariser également les connaissances sur cette espèce. Il est primordial de faire connaître et faire prendre en compte ces espèces par les personnels de l'ONF ; un autre objectif est de dynamiser la poursuite des inventaires de ces espèces en forêt publique, de coordonner des prospections ciblées ; une participation du groupe peut se faire pour des études spécifiques. Il apparaît également important de rentrer des données dans la Base de Données Naturaliste (BDN) de l'ONF, laquelle est partagée avec la LPO dans un objectif de mise en commun des données, afin également de réaliser des synthèses annuelles.



Le rôle des correspondants est de déployer, centraliser les informations en interne, de vulgariser également les connaissances sur cette espèce. Il est primordial de faire connaître et faire prendre en compte ces espèces par les personnels de l'ONF ; un autre objectif est de dynamiser la poursuite des inventaires de ces espèces en forêt publique, de coordonner des prospections ciblées ; une participation du groupe peut se faire pour des études spécifiques. Il apparaît également important de rentrer des données dans la Base de Données Naturaliste (BDN) de l'ONF, laquelle est partagée avec la LPO dans un objectif de mise en commun des données, afin également de réaliser des synthèses annuelles.

A niveau de sa biologie, elle mesure entre 21 et 27 cm, a une envergure comprise entre 50 et 62 cm. Son poids est variable, entre 90 et 120 grammes pour les mâles, entre 120 et 195 grammes pour les femelles. Cette espèce utilise des cavités forées par les Pucidés (Pic Noir, Epeiche ou Tridactyle), dans des arbres sains ou des arbres morts sur pied, chandelles y compris. Elle chante en forêt, ou dans les milieux sylvopastoraux en saison hivernale, souvent à l'aube et au crépuscule. Les tendances évolutives de leur répartition semblent complexes à appréhender. Les zones historiques de sa présence ne sont pas suffisamment prospectées à savoir les Alpes, le massif Jurassien, les Pyrénées, les Vosges, et même le Massif Central ou le Morvan. Les altitudes minimums de ses domaines biologiques sont de l'ordre de 250 mètres selon les contextes. Savoir où elles vivent est une chose, savoir comment elles vivent en est une autre.

Les données accumulées depuis 1985 ont mis en évidence :

- L'existence de déplacements marqués d'une saison à l'autre,

- Le renouvellement constant et important des oiseaux nicheurs, en relation avec les fluctuations des principaux groupes de proies, en particulier les micromammifères dont les mulots et campagnols roussâtres, musaraignes. Même si dans son alimentation, cette chouette peut se nourrir de petits passereaux.

L'abondance des proies dépend quant à elle d'abord de la fructification des hêtres et dans une moindre mesure de celle des sapins et épicéas.

La Chouette de Tengmalm réagit de manière directe à ces éléments. Elle est favorisée par une sylviculture forestière en futaie jardinée, mixte, maintenant une forêt richement structurée où l'équilibre des principales essences de la strate arborescente est maintenu, entre 1000 et 1300m d'altitude. Néanmoins, on la trouve aussi dans des forêts de plateaux ou de plaine, dans la pessière, la hêtraie-sapinière, le mélézin, les pineraies et même les hêtraies. Une association Suisse, le GOBE Groupe Ornithologique de Baulmes et Environs, avec laquelle travaille bon



nombre de forestiers sur le territoire Français, a un suivi maintenant de plus de 40 ans relatif à cette espèce, avec un suivi des cavités naturelles, mais également un suivi suite à la mise en place de nichoirs. Il s'avère que ce palliatif pour cette espèce donne de très bons résultats en termes de nidification, notamment par le fait que son principal prédateur qui est la martre, laquelle visite toutes les cavités de son secteur, connaît ainsi moins ces nouvelles cavités artificielles. L'association déplace ainsi ces nichoirs, afin de favoriser potentiellement la reproduction. Petite particularité, une femelle peut réaliser deux nidifications suite à reproduction, sur la même année et à moins de quelques kilomètres de son premier lieu de nidification, ou à des centaines de kilomètres, mais dans tous les cas, en laissant le soin au mâle de finir l'élevage de la première nichée. La ponte est constituée de 2 à 10 œufs, s'échelonnant de Mars à Juin, avec seule la femelle qui couve. La mortalité est élevée la première année, jusqu'à 75 % des individus. Ces chouettes ont basé leur stratégie de reproduction optimale lors des années d'abondance des micromammifères, et l'inverse. Plusieurs traits de comportement lui permettent de s'adapter aux variations de ses principales proies : une importante tolérance intraspécifique, une fertilité élevée, une remarquable adaptation à la chasse en milieu forestier, un nomadisme d'ampleur variable selon les régions et les années. Espèce monogame ou polygame, elle se reproduit à partir de 1 an. La longévité maximale observée dans la nature suite à capture - recapture d'un individu est de 15 ans. En limite d'aire géographique de distribution européenne, la population française de Tengmalm représenterait de l'ordre de 2 000 couples nicheurs, soit moins de 10% de la population européenne.

Deux autres prédateurs de la Tengmalm qui ont tendance à coloniser le même milieu que cette petite chouette, sont la Chouette Hulotte et le Hibou Moyen Duc, en se posant la question de leur colonisation-installation par rapport aux évolutions climatiques.

L'espèce ne semble pas dans l'immédiat menacée par une régression importante. Toutefois, l'intensification de l'exploitation des forêts, l'homogénéisation, la régularisation et le rajeunissement des peuplements forestiers semble à terme une menace sérieuse. La place consacrée aux Hêtres dans les peuplements mixtes est primordiale, l'objectif étant de conserver tous les arbres à cavités avec un idéal de 10 arbres aux 100 Ha !

LE SECRET - Chapitre 7

Toute ressemblance avec des personnages ayant existé, existant ou en devenir serait on ne peut plus fortuite.

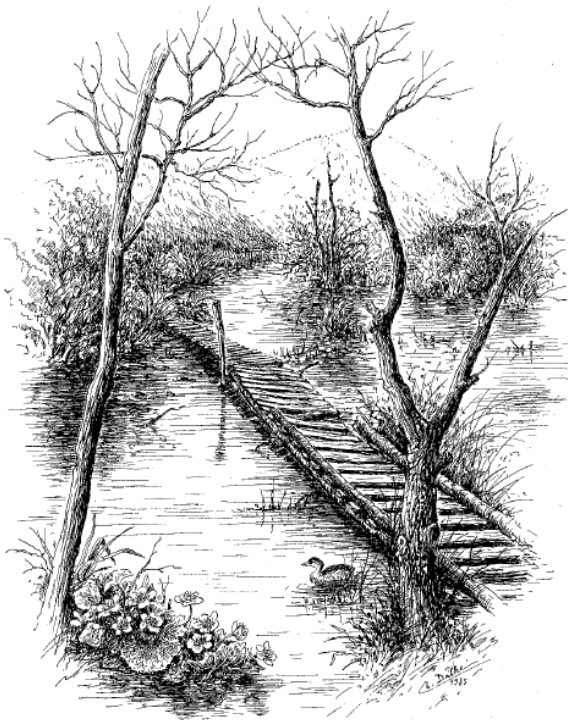
Mai 2131, Ubac de Malicorne

Michelle et Zack restaient accroupis l'un contre l'autre, immobiles, silencieux, dissimulés dans les fougères. Elle sentait plus qu'elle n'entendait le souffle de la respiration de son cousin, si proche, posé, et s'étonnait encore de cette odeur nouvelle, plus puissante, qu'il dégageait. Il tenait son arc prêt, flèche engagée, et restait concentré, aux aguets. Michelle était un peu jalouse de cet arc magnifique fabriqué sur mesure par Grand P'pa, solide et finement sculpté. Elle savait qu'il lui faudrait encore un peu de patience, mais qu'elle finirait, elle aussi, par avoir le sien. Déjà elle avait pu choisir les bois, en prévision, mais il fallait qu'elle grandisse encore. En attendant elle s'entraînait toujours régulièrement avec son arc d'enfant mais elle n'avait pas encore la précision, la discrétion et la rapidité de Zack, elle le savait bien.

Un vent léger s'était levé, contrariant, et quelques nuages passaient, les plongeant régulièrement dans l'obscurité. Michelle avait essayé de rester fâchée contre son cousin mais elle n'y arrivait plus : leur marche commune à nouveau, leurs discussions à bâton rompu sur le monde, ses récits, la

présence rassurante de Saxo toujours à leurs côtés, tout cela faisait naître en elle une joie à laquelle elle ne pouvait plus résister et qui l'avait profondément détendue. Elle sentait sous sa main Saxo haleter dans un silence absolu. Lorsque la lune reparut, elle vit briller ses bons yeux alertes et sa gueule ouverte : il semblait sourire en surveillant la tourbière. Retrouver la confiance tranquille et l'énergie débordante de Zack lui faisait un bien fou, surtout après les tensions pesantes à la maison, et le chagrin du départ de Mado. Au retour de la clairière, Léa les attendait sur le seuil de la maison, le petit Antoine toujours niché dans son écharpe. Léa avait posé sur elle un regard à la fois dur et peiné mais elle n'avait pas prononcé un mot. « Pardon » lui avait dit Michelle en lui rendant le lourd dossier, les yeux baissés. Léa lui avait pris des mains en silence et l'avait regardée longuement avant de rentrer dans la maison, sans se retourner. Michelle s'était sentie terriblement coupable. Elle se sentait toujours coupable devant Léa. Coupable d'être là, d'être aimée sans pourtant

être sa fille. Coupable de lui rappeler sa sœur disparue en étant pourtant si différente... coupable d'être encore et toujours tellement, tellement en colère. Mais très vite l'oncle Pierre était arrivé suivi de Zack, et immédiatement Mado avait promis à sa place que c'était la première et la dernière fois, qu'elle ne volerait plus, que ça n'arriverait plus, que déjà c'était oublié. Oublié ? Non. Michelle n'était pas prête à oublier ce dossier, ce Léon qui avait écrit tout ça, cet ancêtre si lointain, si mystérieux et pourtant si présent... Tous s'étaient activés ensuite, en prévision de la nuit à venir et du départ de Mado. Mais Michelle avait eu le cœur lourd, si lourd....



Soudain, un bruissement lui fit lever la tête à l'unisson de Zack et Saxo en un mouvement commun presque imperceptible : de l'autre côté de la tourbière, une chevrette avançait prudemment. Elle s'arrêta à l'orée des genêts, scrutant la tourbière blafarde sous la lune, humant les odeurs. Les Daubenton chassaient au-dessus de la gouille, mais le vent se faisait plus fort, frissonnant les branches mortes de quelques sapins, bruissant le feuillage d'un petit bouleau qui poussait là, tordu et torturé. Michelle craint un instant que la brise les trahisse en tourbillonnant. Mais non : ils la prenaient de plein fouet.



La chevrette s'avança prudemment, silencieuse, suivie d'un petit chevrillard maladroit qui semblait tenir à peine sur ses jambes fragiles. Ils se dirigèrent vers l'œil luisant de la tourbière, la mère prudente et alerte, son petit collé au flanc. Michelle senti Zack lever très doucement son arc et bander sa flèche. Gardant la main gauche sur Saxo, Michelle pressa l'autre, très doucement, sur l'avant-bras de son cousin. Il arrêta son geste et tourna son regard vers elle, ses yeux noisette luisant sous la lune : elle soutint son regard, l'implorant en silence. Très doucement il rabaissa son bras et détendit sa flèche, les sourcils froncés. La chevrette s'abreuva longuement, les yeux en alerte, puis reparti sans bruit avec son petit par là où elle était arrivée, dans les genêts. Zack la regarda disparaître, contrarié, puis chuchota dans un souffle : « *On avait là un repas tendre et juteux !* »

« *Mais tu n'aurais pas pu avoir les deux à coup sûr là Zack, tu le sais très bien.* »

Ils se jaugèrent un moment en silence, puis Zack se remis en position, tourné vers la tourbière, fâché. Michelle ne supportait pas l'idée de la mort de la mère pour le petit, ou de la perte du petit pour la mère. Si doué que soit Zack, il suffirait d'un rien, avec ce vent, pour se louper.

Ils restèrent à nouveau longuement en silence, à l'affût, immobiles. Saxo n'avait pas bougé d'une oreille. Michelle commençait à sentir des fourmis dans ses pieds, et les déplaça très doucement, non sans un froncement de sourcils accentué de Zack. Michelle laissa filer à nouveau ses pensées. Après le départ de Mado tout à l'heure, lorsqu'elle se préparait à sa nuit d'affût, Léa était revenue la voir dans la chambre. Elle avait pris une chaise, s'était installée bien en face de Michelle elle-même assise sur son lit. Elle lui avait pris les mains et l'avait regardée droit dans les yeux :

« *Que voulais-tu trouver là-dedans Michelle, que cherches-tu ?* »

- *Je ne sais pas Léa. J'essaie de comprendre, c'est tout.*
- *Mais comprendre quoi ?*
- *Rien. Tout. Pourquoi tu as toujours peur de tout et pourquoi Mamiche n'a peur de rien ? Pourquoi Papa et Maman sont partis sans moi ? Qui était Léon ? Pourquoi a-t-on laissé la forêt brûler ? Pourquoi je fais ces rêves ? Pourquoi vivons-nous ici et pas dans la plaine, dans les dômes ? Pourquoi ne sommes-nous pas partis dans les étoiles comme tant d'Autres ? Pourquoi sommes-nous les gardiens ? Pourquoi nous ? Pourquoi moi ?* »

Léa était restée sans voix face à ce flot soudain et ininterrompu qui étonnait Michelle elle-même. Elle avait senti ses yeux s'emplir à nouveau de larmes : c'était insupportable mais elle ne pouvait rien y faire. Léa lui avait ouvert grand les bras et elle s'y était jetée en éclatant à nouveau en sanglots.

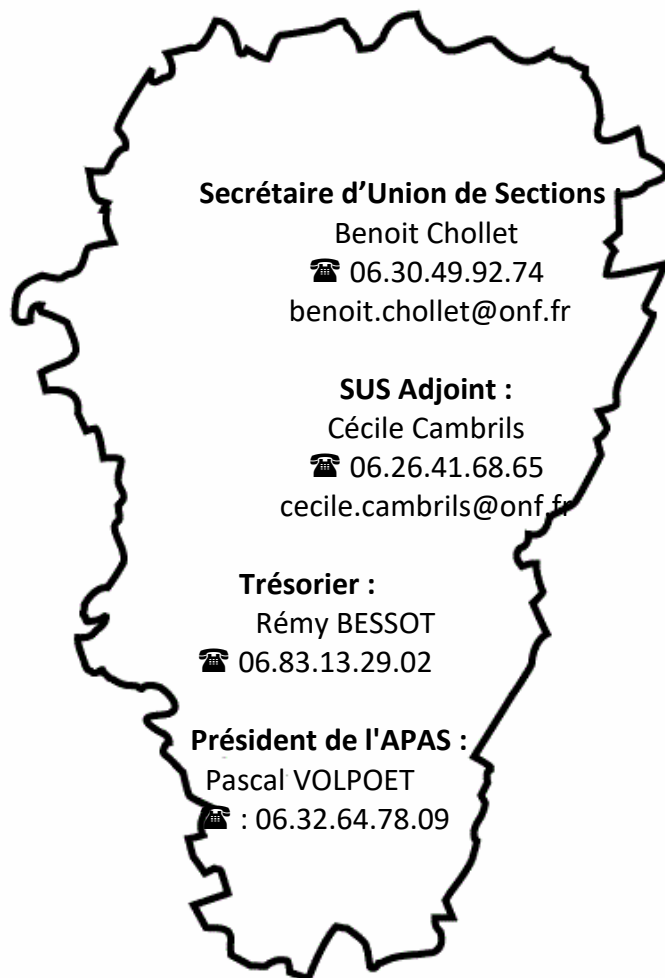
« Michelle, Michelle nous avons déjà parlé de tout ça des centaines de fois ! Michelle tu sais que je t'aime comme ma propre fille mais je n'ai pas toutes les réponses. Je fais de mon mieux, mais tu ne peux pas te sauver comme ça et voler un document si précieux ! »

Elle avait redressé Michelle pour la regarder à nouveau intensément, avait essuyé son visage, lissé ses cheveux. Elle n'avait pas les réponses. Jamais personne n'avait les réponses sauf celles qu'on lui répétait inlassablement mais qui restaient floues, abstraites. Lya avait séparé l'humanité entre ceux qui voulaient partir et ceux qui voulaient rester, mais avait interdit toutes les technologies des hommes aux gardiens, leur interdisant la science et les techniques d'antan, l'élevage, l'agriculture, leur interdisant les villes ou la migration en dehors des montagnes. Alors il y avait eu les gardiens et les Autres. Et ses parents étaient partis un jour pour les récoltes d'automne, tous les deux, sans elle, et il y avait eu la tempête.... Mais tout cela ne suffisait pas. Il manquait quelque chose. Et il y avait ces rêves... Et il y avait ces bribes de conversations, qui s'interrompaient à son arrivée, ou devant les enfants d'une manière générale. Trop de mystères, de non-dits, de choses qui n'étaient pas expliquées. Cette guerre des drones par exemple, évoquée parfois par les adultes qui croyaient les enfants éloignés et qui ne ressemblait en rien à ce qu'on leur racontait dans les livres d'histoire mais qu'ils n'évoquaient jamais devant les enfants : même si on les questionnait, ils niaient...C'était ça, oui, qu'elle cherchait, et la réponse était peut-être dans ce gros dossier écrit par l'ancêtre Léon.

Elle sentit Zack et Saxo se tendre à nouveau, et entendit avant de voir une laie énorme s'approcher lourdement, suivie d'une nuée de petits marcassins. Il y en avait au moins huit ou neuf, qui couinaient et grognaient, sans discrétion aucune. La laie imposante, contrairement à la chevrette tout à l'heure, semblait ne craindre rien ni personne en traversant la tourbière sous la lune. Ils cheminèrent de ci de là, farfouillant, avant d'atteindre la gouille sous la lune. Sans hésitation aucune, Zack banda son arc d'un geste, visa le temps d'un battement de paupière et lâcha sa flèche.



LE SNUPFEN Solidaires EN FRANCHE-COMTE



Secrétaire de section de l'agence de Besançon:
Frédéric LANGLOIS (☎ : 06.18.70.46.68)
Adjointe : Amélie DEGLAIRE (☎ : 06.18.70.54.92)

Secrétaire de section de l'agence du Jura :
Thomas ABEL (☎ : 06.32.64.78.08)
Adjointe : Cécile CAMBRILS (☎ : 06.26.41.68.65)

Secrétaire de section de l'agence de Vesoul :
Michel MAGUIN (☎ : 06.46.21.63.01)
Adjoint : Gaston GANTER (☎ : 06.23.11.70.22)

Secrétaire de section de l'agence NORD-FRANCHE-COMTE
Thibaud ROY (☎ 07.77.31.30.46)

COTISATIONS 2023

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	
❖ Adjoint Administratif 2 ^{ème} Classe	144 €
❖ Adjoint Administratif 1 ^{ère} Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	
❖ IAE	276 €
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	
❖ IGREF	348 €
❖ IGREFC	
❖ IGGREF	420 €
❖ Cont. Droit public – Type 1	
❖ Salarié (Ouvrier – Adm. C droit privé)	132 €
❖ Salarié (TAM – SA et AP droit privé)	168 €
❖ Cont. Droit public – Type 2 et 3	180 €
❖ Cont. Droit public – Type 4 et +	
❖ Salarié Cadre droit privé	276 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à **50 % du montant** de la cotisation de son grade
- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé
- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade
- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :.....fax :.....mail :.....

Le

Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -

☎ : 06.83.13.29.02

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC (prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques-uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.

Paul Eluard

La Forêt et le Bûcheron

Un Bûcheron venait de rompre ou d'égarer
Le bois dont il avait emmanché sa cognée.
Cette perte ne put sitôt se réparer
Que la Forêt n'en fût quelque temps épargnée.
L'homme enfin la prie humblement
De lui laisser tout doucement
Emporter une unique branche,
Afin de faire un autre manche.
Il irait employer ailleurs son gagne-pain ;
Il laisserait debout maint chêne et maint sapin
Dont chacun respectait la vieillesse et les charmes.
L'innocente Forêt lui fournit d'autres armes.
Elle en eut du regret.
Il emmanche son fer.
Le misérable ne s'en sert
Qu'à dépouiller sa bienfaitrice
De ses principaux ornements.
Elle gémit à tous moments :
Son propre don fait son supplice.



Voilà le train du Monde et de ses Sectateurs :
On s'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.
Je suis las d'en parler ; mais que de doux ombrages
Soient exposés à ces outrages,
Qui ne se plaindrait là-dessus ?
Hélas ! j'ai beau crier et me rendre incommode :
L'ingratitude et les abus
N'en seront pas moins à la mode.

Jean de la Fontaine - Maître des Eaux et Forêts à Château-Thierry